



Abdel Karim Suleiman a été condamné à quatre ans de prison pour avoir "insulté" la religion et "diffamé" le président. - AFP

## Le Caire, nid de blogueurs

### **Critique de Moubarak, dénonciation de la torture... les cybermilitants secouent un paysage médiatique verrouillé.**

Wael Abbas n'a pas que des amis. Il y a les commentaires postés sur son site Internet, insultants, agressifs. Ceux qui l'accusent d'être « *homosexuel, détraqué* » ou encore de « *s'être converti* ». On lui a inventé un passé de délinquant, un rôle dans une conspiration étrangère. Alors, point par point, le blogueur égyptien a répondu à ses détracteurs : « *J'ai rendu public mon casier judiciaire, vierge. Je n'ai rien à cacher. Je ne travaille pas contre les Egyptiens, je travaille pour eux !* » Abbas a la conviction d'être sur écoute et craint pour ses proches. « *La dernière fois, un appel anonyme m'a décrit très précisément la voiture de mon père...* » Il sait qu'il peut être arrêté, qu'on peut lui tailler un procès sur mesure. « *Je suis seul. Oui, je me sens menacé. Mais eux aussi...* »

Fin 2006, Wael Abbas a mis en ligne, sur son site, une scène filmée dans un commissariat d'un quartier populaire du Caire. On y voit un homme insulté, frappé puis violé par des officiers qu'il implore d'arrêter. Reprise par la presse indépendante, l'affaire a attiré l'attention des organisations de défense des droits de l'homme et de nombreux médias étrangers. Et irrité un gouvernement très soucieux de son image à l'extérieur. Au début du mois s'est ouvert le procès des deux officiers de police impliqués. « *Cela n'est jamais arrivé, c'est un succès pour la blogosphère égyptienne !* », triomphe Alaa Seif, blogueur de la première heure. Ce jeune informaticien est un opposant au régime du président Moubarak. Avec sa femme, Manal, ils sont de tous les combats, de toutes les manifs. Ils sont aussi un peu les parrains de la blogosphère égyptienne. Leur site, manalaa.net, est une référence depuis plus de deux ans. Il compterait 50 000 lecteurs réguliers. Le couple a créé un agrégateur des blogs égyptiens et offre une plateforme et une assistance à tous ceux qui veulent se lancer sur la Toile.

Plus que d'activisme, les blogueurs préfèrent parler de « *journalisme citoyen* ». Pour Ali Zalat, journaliste à Al-Masri Al-Youm, seul quotidien arabophone indépendant, les blogs secouent un paysage médiatique sclérosé. « *Je n'aurais pas pu sortir cette affaire de torture. En tant que journaliste, je risque la prison. Mais une fois que les vidéos ont été publiées, là, j'ai pu enquêter* », confie le reporter, qui consulte tous les jours la Toile égyptienne au même titre que la BBC ou Al-Jazeera. Avec moins de 9 % d'utilisateurs d'Internet en Egypte, ces cybermilitants avaient peu de chances d'inquiéter les autorités. « *Je ne ferai croire à personne qu'on va faire chuter le régime, mais on met sur la table des sujets qui dérangent, écrit sur son blog Nora Younis, qui étudie aux Etats-Unis. Je suis sûre qu'on rend la pratique systématique de la torture moins évidente pour le ministère de l'Intérieur. Et Moubarak passera peut-être le pouvoir à son fils, mais ce ne sera pas si facile.* »

Quand il a été emprisonné après une manifestation de soutien à des juges – les magistrats contestaient la régularité de l'élection présidentielle –, Alaa Seif a continué de bloguer. « *J'écrivais sur de petits papiers que je faisais passer en fraude à Manal et elle les mettait en ligne.* » Ce journal de prison a été très suivi par les internautes, en Egypte comme à l'étranger.

Mohamed Sharkawy a lui aussi été arrêté au cours de la même manifestation. Il a été battu, puis violé lors de son interrogatoire. Le lendemain, son témoignage était sur Internet. « *Je devais le faire* », affirme ce militant de gauche. Libre, il continue à en parler sur son blog. Et il compte publier une photo de son bourreau : « *C'est un message envoyé à ceux qui m'ont fait du mal. Justice sera faite, même si j'ignore quand.* »

La force des blogueurs, c'est de réussir à attirer l'attention des médias, locaux ou étrangers, mais aussi des partis politiques, des ONG. « *Seuls, on ne serait arrivés à rien, explique Alaa Seif. Nous étions le chaînon manquant, maintenant, les infos sortent.* » La capacité de réunir autour de combats communs des militants politiques de tous bords est une autre vertu de la blogosphère. Mohamed Adel, nouvel arrivant sur la Toile est, affirme-t-il, le premier à avoir affiché son appartenance aux Frères musulmans. Son site s'appelle Meit, pour « mort » ; il affiche en bannière le portrait d'Hassan El-Banna, fondateur de la Confrérie, et, plus loin, un drapeau égyptien à l'envers, aigle tête en bas. « *L'opposition au régime de Moubarak, la dénonciation de la torture, l'indépendance de la justice sont des causes qui nous rassemblent, explique l'étudiant. J'ai été arrêté puis emprisonné lors de la même manifestation que des militants de gauche laïcs.* » A l'autre extrémité de l'échiquier politique, et bien seul, The Sandmonkey, site « *libéral* », « *cynique* » et « *pro-américain* » régale ou horripile les internautes de ses « *posts* » acerbes et politiquement incorrects. « *Mes positions m'ont valu beaucoup d'opposition au départ. Mais les autres blogueurs savent que s'ils sont arrêtés, je serai le premier à les défendre. Et j'attends d'eux qu'ils fassent de même* », déclare le jeune homme, qui rencontre régulièrement ses co-blogueurs mais évite d'aborder trop souvent avec eux les sujets de discorde.

La liberté d'expression semble irriguer le Web. Peut-être plus pour longtemps : pour la première fois, un blogueur égyptien, Karim Amer, a été jugé pour ses écrits. Le 22 février, il a été condamné à quatre ans de

prison, trois ans pour « *incitation à la haine de l'islam* » et une année pour « *insulte envers le président* ». Tarek Mounir, de Reporters sans frontières, s'inquiète : « *Il n'y avait rien de sérieux dans les écrits de Karim contre Moubarak. Ce chef d'accusation a été inséré pour servir, dans le futur, contre d'autres blogueurs.* »

La réponse de la Toile ne s'est pas fait attendre : spéciale dédicace pour Karim, un clip façon chant révolutionnaire numérique a été diffusé par plusieurs blogs. Une voix d'outre-tombe monocorde, des sous-titres en anglais sur fond noir, et ce texte : « *Tu nous bats, tu nous emprisonnes, tu nous affames, tu nous surveilles. Assez. Assez. Assez. (...) Prends Alaa (Moubarak), Prends Gamal (Moubarak) (1). Prends l'oseille. Prends ta femme. Et tout ce qui te passe par la tête. Et va-t-en !* » Confiant, Alaa Seif estime que, malgré cette jurisprudence, « *il sera très difficile de revenir en arrière* ». Fin mars, les blogueurs ont d'ailleurs été à la pointe de la contestation politique à l'occasion du référendum visant à approuver les amendements apportés à la Constitution égyptienne, du sur-mesure pour verrouiller le pouvoir au profit du président Moubarak et de son successeur présumé, son fils Gamal.

Cette récente mobilisation ne suffit cependant pas à masquer que, pour la première fois, la communauté virtuelle est apparue très divisée. « *Il a été difficile de mobiliser autour du procès de Karim à cause de ses propos très offensants envers l'islam, regrette Alaa Seif. Le vrai danger, dans ce pays, n'est pas de toucher à la politique, mais à la religion et à la sexualité.* » De fait, selon Nora Youris, beaucoup de blogueuses égyptiennes ont deux sites : un sous leur vrai nom, et un deuxième sous pseudo. « *C'est sur celui-là, anonymement, qu'elles parlent de leurs sentiments et traiteront des questions sociales. Nous avons droit à la parole sur les problèmes politiques, mais les interdits sociaux, eux, restent infranchissables.* »

[\(1\)](#) Alaa et Gamal sont les deux fils de Hosni Moubarak.

**Stéphanie Wenger**

Télérama n° 2989 - 28 Avril 2007